

Les vitraux sont un des ensembles les plus prestigieux d'Alsace. En vous plaçant à l'entrée du chœur, vous pourrez voir le vitrail ouest : il est le dernier témoin de la première vitrairie de l'éurifce, vers 1310. Situé initialement dans le chœur, dans l'axe, il représente la Vie du Christ, de l'Annonciation à la Résurrection (la Crucifixion était un sculpté et l'innense vitrail installé au-dessus, perdu aujourd'hui), avec, à la base, un Arbre de Jessé. Dans la nef, les vitraux correspondent aux réfections du troisième quart du XVème s. Les catastrophes naturelles, les guerres, puis les "restaurateurs" ont, au XIXème siècle, mutilé l'ensemble. Les panneaux nord sont néanmoins quasiment intacts. La troisième fenêtre en partant du fond présente la vie de saint Guillaume, ou plutôt "des" saints Guillaume : à gauche, Guillaume d'Aquitaine, que nous avons vu dans la chapelle, abandonne la vie militaire pour l'ascèse, et, à droite, Ciriillanne de Maleval se fait pèlerin et ermite. L'ensemble est attribué au "Maître de Walbourg de 1461". La deuxième, et surtout la première fenêtre, présentent la vie de sainte Catherine (mais attention : dans le désordre !). Légèrement plus tardives sans doute, ces scènes sont l'œuvre de Pierre Hemmel d'Andlau. Le premier maître, bien que sensible aux créations de l'Italie du Quattrocento (bâtimens en perspective, sens du détail naturaliste....) reste obstinément fidèle aux spécificités du Moyen-Âge, comme le fond "damasquiné". Pierre Hemmel franchit un pas de plus : les fiançailles de sainte Catherine (1^{re} fenêtre, 2^{ème} panneau en haut à droite) se situent dans un espace clos, indépendant, où le soin du détail donne toute leur vérité aux personnages, mais aussi aux objets, tels les Flamands. Des contemporains de Hemmel travaillaient à Saint-Guillaume, au sud, dans le même temps. Peu après, Hemmel et ces peintres se sont réunis en un atelier commun, et l'on retrouve la "fenêtre strasbourgeoise" jusqu'à Nuremberg ou Salzbourg. Deux vitraux ont été rajoutés à cet ensemble au XVIIIème siècle, côté nord. Le plus petit, du genre dit "suisse", représente une Crucifixion avec beaucoup de minutie. Le second figure lui aussi un Calvaire, mais de manière plus monumentale.

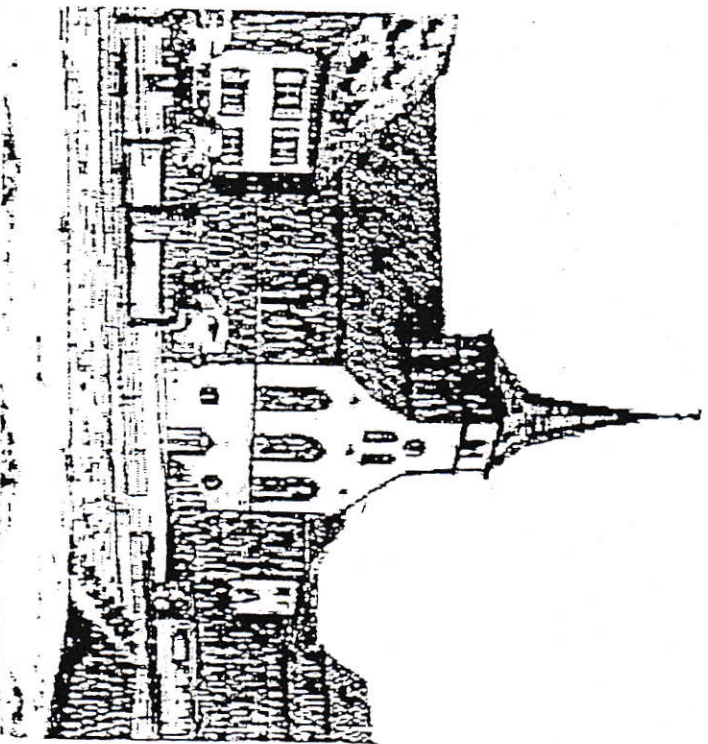
Aujourd'hui, après une campagne de restauration dans les années 1980, l'église a retrouvé son faste. Elle peut ainsi servir de cadre aux activités musicales du prestigieux Chœur de Saint-Guillaume, fondé par Ernest Munchl en 1885.

Julien LOUIS

Église
 saint-Guillaume



*Histoire
 et architecture*



L'ÉGLISE PROTESTANTE SAINT-GUILLAUME DE STRASBOURG

Extérieur :

Selon la tradition, l'église a été fondée par Heinrich de Mullenheim, riche noble strasbourgeois, de retour de Terre Sainte. Terminée vers 1307, elle est rapidement confiée à l'ordre mendiant des Moines de Saint-Guillaume (Guillemites ou Wilhelmites), qui installent leur convent à côté. Architecturalement, l'église, tout en brique, en épouse l'idéal d'austérité. Seul un long cheeur, où les moines se réunissaient, trahit sa fonction conventuelle. Mais il est vrai qu'alors l'église était "hors les murs", dans le secteur marécageux et peu exploité de la Krietenau. La proximité du port et des quais font que les bateliers choisissent Saint-Guillaume pour paroisse. Elle l'est encore aujourd'hui, comme en témoigne, à la pointe du clocher, l'ancree sur laquelle est fiché le coq. Le plan, et plus globalement l'église, ont peu changé depuis cette époque. Mais une transformation notable s'effectue en 1667 : on réunit les trois pignons qui constituaient la façade (les petites fenêtres triangulaires en marquent les pointes) en un seul, qu'on couvre d'un véritable clocher, remplaçant un vieux clocheton situé plus avant. Mais l'ancien porche épousait la rue. Ainsi, son plan trapézoïdal, continué en façade, aboutit à un clocher problématique. On voit la solution adoptée par le maître charpentier : il penche !

Intérieur :

A part dans l'église, le *porche*, entrée de l'église, a été embelli en 1488, dans le même temps que les vitraux et le jubé. Des statues qui l'ornaient, il n'en reste que les daïs et les consoles. Sur ces dernières on peut voir des représentations assez mal identifiées. C'est la seule partie de l'église couverte d'ogives : sur les clefs, le soleil, la lune et les étoiles.

Barrant le cheeur en son milieu, le *jubé* date de 1485. Initialement, il séparait le cheeur des moines de la nef des fidèles. Devenu inutile, il fut reculé en 1656, mais tronqué aux côtés (on voit encore le départ des travées détruites), constituant ainsi, derrière, une chapelle. En 1964, il fut avancé à sa place actuelle pour agrandir l'espace des chanteurs, au-dessus. En passant dessous, admirez les clefs de voûte sculptées : au centre, Dieu le Père et les symboles des quatre Évangélistes ; à droite, la Vierge à l'enfant ; à gauche, un ange avec les instruments de la Passion. Dans la *chappelle* on a groupé les épiplaphes des plus nobles donateurs de l'église qui, initialement, tapissaient le sol même du cheeur. Mais le tombeau le plus impressionnant est celui des comtes de Werd. Situé dans un encfeu où se devinent encore les traces d'une Dormition de la Vierge, il adopte une forme exceptionnelle double. Ces deux frères étaient comtes d'Alsace. En dessous,

Philippe, mort en 1332, en tenue de chanoine de la cathédrale. Au dessus, Ulrich, mort en 1344, représenté avec un attirail militaire très détaillé. Le long du fourreau, le sculpteur a signé : "Meister Wolvelin von Rufach" (Maître Woelflin de Rouffach). Au fond, un relief représente le moment où saint Guillaume renonce à sa vie de soldat pour l'idéal monacal : laissant derrière lui son cheval et son armure, il se fait riveter sa cotte de maille sur le corps, en signe de pénitence. On pense que le monastère représenté est celui de Saint-Guillaume même. Cette sculpture, en châtaignier, repeinte au XIX^eème s., est datée du début du XV^eème s.. A droite encore, le lavabo du début du XV^eème s. dans lequel l'officiant catholique venait laver les objets du culte. Fait particulier, il est pourvu d'un double écoulement.

Dans la *sacristie* ont été regroupés quelques objets intéressants. Immédiatement à gauche, une gravure représente la façade de l'église avant 1667. Sur le mur de droite, un tableau, réalisé par un paroissien, donne une vue intérieure de Saint-Guillaume, tel qu'il était à l'époque, du XVIII^eème s. On peine à y reconnaître le jubé, entièrement peint, et les tribunes, couvertes de tableaux. Enfin, à gauche, à côté de l'ancien coeq du clocher, une inscription dans la pierre, derrière trace des bâtiments du convent, relatisés en 1502. On y lit ce proverbe flattereur : "Wolt ich arbeißen, ich wer ein Willehmer worde" (Si j'avais voulu travailler, je me serais fait moine de Saint-Guillaume).

Dans la *nef*, au nord, sont installés d'autres témoins funéraires : deux enfecs de la fin du XV^eème s.. Celui situé à l'ouest est le plus soigné, avec notamment son petit chien, symbole de fidélité. Il est parfois attribué à Hans Hammer, architecte et sculpteur à la cathédrale (chaire de Geiler). C'est à cette époque que se prépare un bouleversement dans la vie strasbourgeoise. Après une période de décadence, où les moines oublient leurs devoirs, la vie monastique est redressée dans un vaste mouvement moralisant. A son comble, il prépare le peuple et certains édiles à l'arrivée de la Réforme. Dès 1524, les bateliers réclament un prédicateur évangéliste. Mais Saint-Guillaume dépend du très catholique chapitre de Saint-Étienne, et ce n'est qu'en 1534 qu'est célébrée la première cérémonie protestante à Saint-Guillaume. Dès lors, et malgré les vicissitudes, l'église est définitivement consacrée à la foi protestante. En 1553, le convent est fermé, et aménagé pour servir d'"internat" au prestigieux "Gymnase", ancêtre de l'actuelle université, où enseignent Martin Bucer et Jean Calvin. L'église, les premiers et graves troubles passés, s'antéage : en 1589, les tribunes sont construites pour accueillir la foule, puis sont agrandies en 1636. En 1656, le jubé est reculé : dans l'espace libéré sont aussitôt placés la chaire et l'autel. La première est toujours là, réalisée en style "carillange" alsacien, ouverture sur le Baroque. Du dessus, la colonne de l'Esprit Saint descend sur le prédicateur. En dessous, le pélican nourrit ses enfants de sa propre chair, conformément à la légende, tel le Christ sacrifié. L'autel, lui, a été remplacé en 1767 : tout en pierre, il adopte les canons du style Louis XV. Autour, une grille de 1803 remplace celle fondue lors du pillage de 1793. En 1728, les orgues sont complètement refaites par un membre d'une prestigieuse dynastie de facteurs, André Silbermann. La tuyauterie n'est plus d'origine, mais le buffet témoigne toujours de son art. En 1987, Yves Koenig a construit un instrument entièrement neuf selon l'esthétique de Gottfried Silbermann. C'est encore au XVIII^e s. que l'église se couvre de tableaux.